

COMMISSION MIXTE ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET LE CONSEIL MÉTHODISTE MONDIAL *LA TRADITION APOSTOLIQUE* 1991

PRÉFACE

Le dialogue théologique entre l'Église catholique et le Conseil méthodiste mondial dure depuis maintenant vingt-cinq ans. Au début, il s'est occupé d'un grand nombre de questions de caractère doctrinal, éthique et pastoral. Pendant les quinze dernières années, l'attention s'est concentrée sur une série de questions doctrinales étroitement liées entre elles, qui ont d'ailleurs été traitées dans d'autres dialogues œcuméniques. En 1981, nous avons publié un rapport sur *Le Saint-Esprit* et, en 1986, *Vers une déclaration sur l'Église*. A ces deux documents nous ajoutons aujourd'hui notre texte sur *La tradition apostolique*, dans lequel nous abordons quelques-unes des questions restées en suspens après nos études précédentes.

Il est important de souligner que, dans ce rapport, nous nous sommes délibérément abstenus d'aborder toutes les différences doctrinales ou pratiques qui existent entre nous sur les sujets traités. Par exemple, on ne trouvera pas d'étude détaillée de la question de la succession apostolique, ni d'examen des différentes façons adoptées par les catholiques et les méthodistes pour enseigner et transmettre la foi. Et nous ne traitons pas davantage de l'auto-compréhension ecclésiologique qui est spécifique aux catholiques ou aux méthodistes. Notre souci a plutôt été d'esquisser quelques perspectives théologiques dans lesquelles les questions plus spécifiques, comme celles que nous venons d'évoquer, peuvent être prises en considération. Nous proposons ces perspectives comme étant compatibles avec les positions doctrinales des deux Églises et non comme un exposé complet de celles-ci. Nous espérons qu'une lecture attentive de ce rapport pourra permettre aux catholiques et aux méthodistes de situer les doctrines et les pratiques des uns et des autres dans une vaste perspective théologique et historique, et de discerner les convergences qu'elles présentent.

Cette manière d'aborder la question répond à notre conviction que nous partageons déjà une certaine forme de communion, bien qu'encore imparfaite. C'est une étape où nous prenons conscience de tout ce que nous avons en commun et où nous apprécions les dons qui ont été accordés aux uns et autres pendant notre séparation. Mais nous sommes aussi « engagés sur une route qui vise à la pleine communion dans la foi, la mission et la vie sacramentelle » (*Vers une déclaration sur l'Église*, 20). La réalisation graduelle de cette vision exige un examen critique et constructif des bases théologique sur lesquelles reposent nos positions actuelles. Ce rapport veut être une contribution à un tel processus.

Le présent document a été mis au point au cours d'une réunion plénière de la Commission qui s'est tenue dans la maison des « Filles du Cœur de Marie », rue Notre-Dame des Champs, à Paris. Les membres de la Commission désirent remercier les religieuses pour leur hospitalité.

Les coprésidents

S. Exc. Mgr James W. Malone, *Église catholique romaine*

Dr Geoffrey Wainwright, *Conseil méthodiste mondial*

le 15 avril 1991

LES PARTICIPANTS AU DIALOGUE

Catholiques romains

S. Exc. Mgr James W. MALONE, diocèse de Youngstown (U.S.A.), coprésident

S. Exc. Mgr John BATHERSBY, Cairns (Australie)

Sœur Mary CHARLES MURRAY, Université de Nottingham (Angleterre)

R.P. Prof. Francis FROST, Institut œcuménique, Céligny (Suisse)

S. Exc. Mgr John ONAIYEKAN, Évêque coadjuteur d'Abuja (Nigéria)

Chanoine Michael RICHARDS, Londres (Angleterre)

R.P. George H. TAVARD, AA, Brighton, Massachusetts (U.S.A.)

Mgr Kevin McDONALD, Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens (Cité du Vatican), secrétaire.

Méthodistes

Prof. Geoffrey WAINWRIGHT, Duke University de Durham, Caroline du Nord (U.S.A.), coprésident

Rév. David BUTLER, The Queen's College, Birmingham (Angleterre)

Évêque William R. CANNON, Atlanta, Géorgie (U.S.A.)

Rév. Dr Ira GALLAWAY, Pagosa Springs, Colorado (U.S.A.)

Mme Gillian KINGSTON, Roscrea (Irlande)

Rév. Dr Luis F. PALOMO, San José (Costa Rica)

Rév. Prof. Norman YOUNG, Queen's College, Melbourne (Australie)

Rév. Dr Joe HALE, Conseil méthodiste mondial, Lake Junaluska, Caroline du Nord (U.S.A.), secrétaire.

Secrétariat

Mme Linda GREENE, Conseil méthodiste mondial

Mme Josette KERSTERS, Cité du Vatican

LA TRADITION APOSTOLIQUE

« Parce que Dieu a tant aimé le monde, il a envoyé son Fils et le Saint-Esprit pour nous conduire à la communion avec Lui. Cette participation à la vie de Dieu qui résulte de la mission du Fils et du Saint-Esprit trouve son expression dans une koinonia visible [communion, communauté] des disciples du Christ, l'Église »

(Rapport de la Commission mixte entre l'Église catholique et le Conseil méthodiste mondial, 1982-1986, Quatrième série, n. 1).

PRÉAMBULE

1. Jésus-Christ a été envoyé parmi nous par Dieu le Père pour faire connaître et accomplir le dessein divin du salut, le « mystère du Christ » tenu caché jusqu'alors et « révélé maintenant par l'Esprit » (Col 1,26 et Ep 3,5). Par la puissance du Saint-Esprit, cette mission se poursuit dans et par l'Église, la famille que le Christ rassemble dans une commune soumission à la volonté du Père. Servante du Christ, l'Église proclame au monde le message de sa victoire sur le péché et sur la mort, fournit un signe vivant de cette victoire et appelle chaque individu au repentir et à croire en l'Évangile afin de recevoir l'Esprit promis.

2. Le Christ veut que ses disciples vivent en paix entre eux ; il les unit par le don de la grâce divine. Les textes du Nouveau Testament ne nous présentent pas un idéal inaccessible ; au contraire, ils décrivent la vraie vie d'une société réelle créée par le Christ. Cette société n'est pas une communauté fermée sur elle-même et parfaitement observante ; ses membres n'ont pas encore pleinement réalisé les plans de Dieu et elle est ouverte à tout le monde. Elle reconnaît que par la grâce divine, on peut trouver partout d'authentiques disciples du Christ et elle les accueille dans son sein lorsqu'ils déclarent vouloir devenir disciples du Christ.

3. Ce dialogue entre catholiques et méthodistes, et tout le mouvement pour l'unité dans la foi, suit le chemin que le Christ a tracé pour son Église en obéissance à la mission que lui-même a reçue de Dieu le Père et qu'il nous a ensuite transmise (Mt 28,18-20). C'est un mouvement qui abat les barrières élevées entre les chrétiens par le péché, qui réunit tous les croyants en une seule communauté de louange et transforme des ennemis de toujours en amis pour l'éternité. Aujourd'hui, catholiques et méthodistes ont devant eux la tâche urgente d'évangéliser un monde profondément affecté par la superstition et la sécularisation, par l'indifférence et l'injustice ; nous devons ensemble nous tourner vers le Seigneur qui envoie l'Esprit sur nous tous, afin d'aller porter témoignage en son nom. Pour être crédibles dans cette tâche, nous devons avoir une compréhension commune de l'Évangile et reconnaître mutuellement un authentique témoignage de foi dans la vie et la confession de l'autre.

4. Afin de construire sur ce qui avait été déjà réalisé dans le dialogue, la Commission a poursuivi l'étude d'un thème qui s'est révélé d'une importance grandissante dans l'ensemble du mouvement œcuménique, à savoir la Tradition apostolique comme enseignement, transmission et réception de la foi apostolique. Nous espérons que cette approche permettra de situer le difficile problème du ministère dans une lumière nouvelle car, jusqu'à présent, ce sujet a été surtout étudié dans son rapport avec la vie administrative et sacramentelle de l'Église plutôt qu'avec son enseignement.

5. Dans le titre général de ce rapport – *La Tradition apostolique* – le terme « tradition » indique la transmission vivante de l'Évangile du Christ par des moyens multiples et variés, en vue du renouveau constant de chaque génération. Les chrétiens ne règlent pas la vie de l'Église par la répétition fixe d'une routine rigide établie dans le passé. Au contraire, le rappel et la continuité fidèle de la précieuse mémoire des événements de notre salut éclairent et fortifient notre foi actuelle alors que, guidés par Dieu, nous nous efforçons de répondre aux besoins de notre temps. C'est l'espérance chrétienne qui nous permet d'apporter une contribution active et sans réserve à la transmission permanente de la puissance transformatrice de l'Évangile.

6. La connaissance du passé du peuple de Dieu, qui témoigne de son expérience de l'action divine, nous permet de reconnaître et de comprendre le Christ ressuscité qui nous parle aujourd'hui. Nous apprenons à nous exprimer avec son langage au milieu du peuple qu'il a institué ; il nous envoie l'Esprit pour ouvrir nos intelligences et guider nos paroles et nos actions au service de son dessein d'amour en vue d'étendre et de parfaire le royaume de Dieu. Nous participons à son dessein d'amour lorsque, par la grâce de Dieu, nous recevons avec foi les bénéfices de la mort salvifique du Christ sur la croix et que, avec lui, nous mourons à nous-mêmes et ressuscitons à une vie nouvelle (Rm 6,34). C'est là le mystère qui constitue la vraie vie de tout croyant et donne un sens et une efficacité à toute prédication, à tout enseignement de l'Église, à toute pratique, à tout ministère et à toute cérémonie.

PREMIÈRE PARTIE :

LA FOI APOSTOLIQUE - SON ENSEIGNEMENT, SA TRANSMISSION ET SA RÉCEPTION

7. Dans le Nouveau Testament, le récit de la naissance de l'Église attribue à chacune des trois personnes de la Trinité un rôle qui est à la fois distinct et inséparable de celui des deux autres. Au Père est attribué le dessein miséricordieux selon lequel nous avons été élus pour l'adoption filiale en union avec le Verbe éternel dès avant la création du monde. L'acte concret de fondation de l'Église est attribué au Fils et au Saint-Esprit. Le Fils établit l'Église par son acte rédempteur. L'Esprit est cofondateur de l'Église avec le Fils en étant le principe de sanctification de celle-ci. Les deux missions divines — l'envoi du Fils et de l'Esprit par le Père — sont des prolongements dans notre monde temporel des deux processions éternelles dans la Trinité. Le nouveau rapport, individuel et communautaire, qu'elles font naître entre les êtres humains et Dieu, n'est autre que ce que le Nouveau Testament appelle l'Église.

8. Le lien indivisible entre ces deux missions divines est partout présent dans les modèles qui gouvernent chaque aspect de la vie de l'Église : sa confession de foi, la condition de disciple de ses membres et leur communion entre eux. C'est le Saint-Esprit qui nous permet de confesser la vérité révélée dans le Fils, d'être unis à lui dans un rapport d'enfants adoptifs du Père et de vivre en pleine charité dans l'unique Corps du Christ.

I. La Parole et l'Église

9. « Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé autrefois aux pères dans les prophètes, Dieu, en la période finale où nous sommes, nous a parlé à nous en un Fils qu'il a établi héritier de tout, par qui aussi il a créé les mondes » (He 1,1-2). L'Église de Dieu est le fruit d'une seule même activité créatrice et révélatrice de Dieu. Dans le

Fils, Dieu nous a parlé de façon définitive : le Fils est l'expression si complète du Père céleste qu'on l'appelle le Verbe de Dieu (Jn 1,1-18). Il fait connaître le dessein de Dieu et le réalise. Pour le Verbe de Dieu, à présent incarné, la parole et l'action sont intrinsèquement liées ; ses paroles agissent et ses actions ont un sens.

10. Ce sont la croix et la résurrection du Christ qui nous le révèlent à un degré suprême, en réalisant son dessein et en faisant de lui notre Sauveur. Lorsqu'ils prêchaient le Christ, les apôtres proclamaient le Christ crucifié et ressuscité. Lorsque l'Église prêche le Christ aujourd'hui, c'est la même proclamation qui a lieu. Le Christ, Verbe de Dieu incarné, a pour nous toujours le même message et les mêmes dons de grâce par lesquels il nous sauve.

11. La mission apostolique, le mandat confié aux apôtres de transmettre le message de Jésus-Christ à leur génération et à toutes les générations successives, est précisément le service de la Parole. C'est à la personne du Christ, à son enseignement et à ses œuvres pour nous que les apôtres ont rendu témoignage, car tout cela est Parole de Dieu.

12. Alors que l'Évangile était prêché par les apôtres, l'Église se rassemblait et s'édifiait. Leur tâche primordiale était le service de la Parole (Ac 6,2-4), un service du Christ lui-même et de la communauté qui s'identifiait à lui par la foi (Ac 6,7 ; 12,24 ; 19,20).

13. Une compréhension profonde de l'Église doit commencer par une réflexion sur la Parole de Dieu qui crée l'Église et continue de faire de l'Église ce qu'elle est. La Parole qui nous est adressée en Christ suscite notre réponse. Ainsi, l'Église s'appuie sur une conversation amorcée par le Seigneur. Dieu, qui a créé tous les mondes par la puissance du Verbe, nous parle avec bienveillance et sévérité, avec douceur et par des avertissements retentissants, par des lois et avec amour, par des proclamations à son peuple et dans un cœur à cœur avec chacun et avec tous. En rassemblant une communauté messianique dans laquelle les promesses se sont accomplies, le Christ s'est fait connaître comme Messie. En appelant son troupeau à le suivre, il a montré qu'il était le Bon Pasteur.

14. Ce que l'Église allait devenir par effet de la mission apostolique est discernable dans son origine même, et pour reconnaître cette origine nous devons être conscients de la mesure dans laquelle le Christ, par ses actes et ses paroles, mettait ses disciples en communication avec lui.

15. Pour parler à d'autres publics et aux générations successives, le Christ s'est servi de ceux qui devinrent ses premiers disciples. Seul ce degré de confiance en ses disciples pouvait correspondre à l'acte libre de Dieu qui se met lui-même en communication avec le monde et avec ceux qu'il a créés à son image. Pour les attirer tous à lui, le Fils est mort sur la croix. Il nous a fait don de ses paroles et de sa propre personne et il attend patiemment que nous le comprenions. Toute autre manière d'agir eut fait échouer son dessein qui est de nous amener à l'aimer. Pour accomplir son projet salvifique, il a établi l'Église dans laquelle se manifeste la puissance régénératrice de la Parole, rétablissant les hommes en une communauté capable de partager sa vie et de vivre en harmonie les uns avec les autres. L'Église est ainsi le lieu où la Parole de Dieu est annoncée, entendue, crue et confessée (Rm 10,8-17). La loi de Dieu, disent les prophètes, devait être une loi inscrite non pas sur des tables de pierre mais dans nos cœurs, reçue et devenue connaissance du cœur : elle devait être notre seconde nature (Jr 31,31-34).

16. La Tradition reçue par les apôtres prolonge elle-même un processus ininterrompu de communication entre Dieu et les hommes. Toutes les ressources humaines possibles

– linguistiques, rituelles, artistiques, sociales et constitutionnelles – sont employées pour soutenir et approfondir ce processus. La parole écrite des Écritures est sa norme permanente. La mémoire des événements par lesquels l'Église est née est sauvegardée par les sacrements du baptême et de l'eucharistie. La Parole vivante a créé une communauté vivante dans laquelle hommes et femmes s'entretiennent avec Dieu et parlent entre eux de leur foi. Guidée par ses pasteurs et ses docteurs, l'Église continue de communiquer avec toutes les générations ; elle préserve son identité et son message, et renouvelle sa fidélité jour après jour.

17. Par la Parole vivante qui rappelle et renouvelle les actes de la vie du Christ accomplis pour nous, son histoire devient notre histoire. Nous célébrons notre nouvelle naissance, nous sommes pardonnés, fortifiés et guéris, nous sommes unis les uns aux autres, nous découvrons notre vocation au ministère et nous louons Dieu par la puissance de la mort et de la victoire vivante du Christ. Pendant sa vie sur terre, le Verbe a confirmé ses paroles par ses actes accomplis pour nous ; il en est de même aujourd'hui.

18. La croissance de l'Église est le résultat de l'écoute et de l'assimilation continuelle de la Parole de Dieu. Pour nous assurer que c'est bien la Parole que nous entendons, nous restons en communion avec ceux qui l'ont entendue et lui ont obéi avant nous. Mais nous ne serons pas sauvés en répétant simplement ce que d'autres générations ont dit et fait. Nous devons nous exprimer nous-mêmes, agir nous-mêmes et être nous-mêmes transformés par le renouvellement de nos esprits et de nos cœurs, si nous voulons que se perpétue la Tradition vivante du Christ et de ses apôtres. La foi doit être transmise.

19. En tout temps et en tout lieu, l'Église vit et agit en remémorant toutes les merveilles de la Parole de Dieu, vues et entendues dans le monde qu'il a créé et dans l'histoire qu'il construit avec nous. Mais nous ne vivons pas dans le passé. La mémoire nous permet de reconnaître le Seigneur qui vient à nous aujourd'hui. Sa présence dans les événements de nos vies nous prouve que ses paroles sont vraies. Ce qu'il fait pour nous dans le présent nous permet de proclamer ses louanges et d'accomplir nous-mêmes les actions au service des autres par lesquelles Dieu est glorifié.

20. Mais la Parole de Dieu, qui est avec nous aujourd'hui, ne nous dit pas ce qu'il adviendra dans notre histoire, pas plus qu'elle ne le disait aux apôtres, La tradition évangélique étant tournée vers l'avenir, nous vivons dans l'espérance. Et l'espérance chrétienne est la force qui nous permet, sur la foi de ses promesses, d'être totalement engagés dans le présent. Nous savons que nous nous acheminons vers Celui dont nous chérissons la mémoire et dont nous connaissons la présence. En confessant notre foi par la vie de la Parole, nous apprenons à mourir avec le Christ, à enfouir notre vie en lui afin que nous aussi, lorsqu'il apparaîtra nous nous manifesterions dans la gloire.

21. En conclusion, nous rappelons que la recherche de la réconciliation œcuménique nous a trop clairement révélé combien il est difficile d'unir à nouveau l'Écriture et la Tradition après qu'elles aient été conceptuellement séparées. L'Écriture a été rédigée dans la Tradition ; elle est toutefois normative pour celle-ci. L'une n'est intelligible qu'en fonction de l'autre. Nous n'avons pas, la prétention d'avoir résolu ici tous les problèmes œcuméniques qui se posent à propos de cette que question. Ce que nous avons voulu faire c'est de nous demander comment le chrétien d'aujourd'hui peut avec les chrétiens de tous les temps, confesser l'unique et authentique foi en Jésus-Christ, qui est le même hier, aujourd'hui et pour toujours.

II. L'Esprit et l'Église

22. Dans le Nouveau Testament, l'action de l'Esprit souverain et vivificateur est étroitement liée à celle de la Parole. Ce que Dieu accomplit *par* la Parole advient *dans* l'Esprit, de sorte que le même effet peut souvent être attribué à la Parole ou à l'Esprit, ou à tous les deux. Dans tous les cas c'est l'action de Dieu que nous percevons.

23. Ainsi, dans le récit du Nouveau Testament l'Esprit apparaît dès l'Annonciation : l'ange assure à Marie que « l'Esprit Saint viendra » sur elle et que « la puissance du Très Haut (la) couvrira de son ombre » (Lc 1,35). C'est pourquoi son Fils sera appelé Fils du Très Haut et sera reconnu par le prophète Siméon, inspiré par le Saint-Esprit, comme celui par qui Dieu a préparé son salut (2,30).

24. Lorsque Jésus entreprend son ministère par le baptême que Jean lui confère, l'Esprit descend sur lui sous la forme d'une colombe et le conduit dans le désert où il repousse la tentation du Malin qui lui suggère d'accomplir sa mission par des voies contraires à la volonté du Père (Mc 1,10 ; Mt 3,16). A Nazareth, Jésus affirme que la prophétie d'Isaïe 61, 1-2 (« L'Esprit du Seigneur est sur moi... ») est à présent accomplie en lui (Lc 4,18-21). Selon Luc, la promesse d'une effusion de l'Esprit est au cœur du ministère de Jésus (Lc 11,13).

25. L'Évangile de Jean met particulièrement l'accent sur la promesse et la présence de l'Esprit. Le Baptiste voit en Jésus celui qui « baptise dans l'Esprit Saint » (Jn 1,33). La vraie adoration se fera « en esprit et en vérité » (Jn 4,23). L'Esprit promis est le Paraclet (l'avocat) et l'Esprit de vérité (Jn 14,15-17 ; Jn 15,26). Cette promesse s'accomplira lorsque Jésus sera glorifié sur la croix (Jn 7,37-39).

26. Dans le Nouveau Testament, l'effusion de l'Esprit est présentée de différentes façons. Pour Jean, l'Esprit est donné par le Christ ressuscité le soir de la Résurrection et il confère le pouvoir de remettre et de retenir les péchés (20,22-23). Pour Luc (Ac 2,1-11), l'Esprit est donné le jour de la Pentecôte et sa présence se manifeste par des faits extraordinaires. Dans les Actes, cette manifestation de l'Esprit est considérée comme une preuve que le baptême a été reçu : ceux qui ont été baptisés doivent recevoir l'Esprit (le sceau). L'Esprit est tous ceux qui « entendent la Parole », aussi bien juifs que gentils (Ac 10,45). L'Esprit guide Paul dans ses voyages missionnaires (Ac 13,2-5).

27. L'Esprit distribue ses dons à tous pour le bien de la *koinonia* (1 Co 12,1-11). Il est la force intérieure de la nouvelle vie en Christ. Parce qu'ils sont en Christ et avec le Christ, les fidèles reçoivent l'Esprit et sont dans l'Esprit. Il y a diversité de dons, mais ceux-ci ont une unique source, le seul et même Esprit, et un unique objet, la *koinonia*. Toutefois, l'Esprit « souffle où il veut » et les fidèles ne peuvent mettre aucune limite à l'action de l'Esprit dans le genre humain.

28. Le Saint-Esprit, la troisième personne de la Trinité n'agit pas comme une force impersonnelle, au contraire, il inspire et guide personnellement ceux qui viennent à la foi. L'Esprit cherche non-croyants et les atteint par des voies souvent mystérieuses, en transformant leurs cœurs. L'Esprit prépare le chemin pour prêcher la Parole à ceux qui ne croient pas, leur permettant de répondre dans la foi et de connaître la grâce salvifique de Dieu. L'Esprit crée et maintient l'unité de l'Église, en unissant entre eux et à leur Chef les membres du corps du Christ. Les croyants se reconnaissent réciproquement comme membres de ce corps, ils partagent l'unique ministère de la Parole et des sacrements et participent au repas eucharistique où, par le Christ et avec lui, dans l'Esprit, ils offrent un sacrifice de louange et d'action de grâce au Père.

29. En demeurant avec la communauté où la foi est confessée dans la fidélité au Christ, l'Esprit rend les fidèles conscients de la présence du Christ et du Père parmi eux et en eux. Dieu demeure dans les fidèles et ceux-ci demeurent en Dieu, en qui ils « vivent et agissent et ont leur être ». Cette présence spirituelle est un don pur et gratuit. Elle invite les fidèles à la sainteté, les conduit à la justice qui est celle du Christ et les y maintient ; elle les achemine sur la voie de la perfection et leur confère le pouvoir d'agir grâce aux nombreux dons de l'Esprit. Lorsqu'ils utilisent ces dons pour le bien de la communauté et pour la diffusion de l'Évangile, les fidèles reçoivent aussi les fruits de l'Esprit (Ga 5,22-23), qui construisent la vie de l'Église dans la paix et la joie.

30. Toutefois, ces dons peuvent être négligés ou employés abusivement. Dans leur péché, les croyants peuvent s'opposer à l'Esprit et l'affliger. Mais celui-ci est aussi le Paraclet, ou l'Avocat, qui plaide en leur faveur et suscite le repentir, le pardon et la réconciliation.

31. Le Saint-Esprit rappelle aux disciples le message et les paroles du Seigneur et les met en mesure de participer aux événements salvifiques de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ. Le Saint-Esprit est invoqué pendant la Cène du Seigneur et, dans la prédication et la proclamation, c'est l'Esprit qui, en sensibilisant les cœurs et les intelligences de ceux qui écoutent, conduit ceux-ci à la plénitude de la vérité. La présence permanente de l'Esprit dans l'Église à travers les siècles est marquée par des moments d'abondante effusion, des instants où les fidèles ont l'impression de vivre « une nouvelle Pentecôte ». Ainsi, l'Esprit guide l'Église à reconnaître le Verbe dans les Saintes Écritures pour en faire le document et la charte de sa vie. L'Esprit donne au peuple de Dieu et à ses ministres la faculté de comprendre et d'interpréter la Parole dans les Écritures, de la transmettre et de l'expliquer verbalement, de l'entendre et de la recevoir avec foi. Quand cela est nécessaire, ce même Esprit aide l'Église à faire son autocritique et, par là même, à se réformer et à se renouveler dans une plus grande fidélité à la mémoire du Christ. L'Esprit inscrit ainsi l'Évangile dans le cœur des fidèles et cet Évangile pousse les membres de la *koinonia* à faire en sorte que la Parole, à laquelle ils croient, donne une forme à leur prière de louange et d'action de grâce. Par tous ces moyens, l'Esprit continue de former et d'enrichir la mémoire de la communauté.

32. Par la puissance et la présence de l'Esprit, les fidèles reçoivent grâce sur grâce. Poussés par lui à méditer sur leur mémoire du Christ, à participer à son mémorial et à vivre le Christ comme réalité présente, les fidèles s'ouvrent au dessein que Dieu a formé pour eux et pour la création tout entière. L'Esprit inspire leur prière et leurs efforts en vue du bien de toutes les créatures de Dieu, afin de sauvegarder et de perfectionner l'environnement que Dieu leur a donné. D'une manière connue de Dieu seul, l'Esprit est également présent et actif parmi ceux qui n'ont pas entendu l'Évangile ou qui n'ont pas cru en lui. Les chrétiens croient en l'action secrète de Dieu pour transformer le monde selon son ultime dessein. Ils s'efforcent de discerner l'action de la puissance salvifique de Dieu. L'Esprit suscite en eux le désir que s'accomplissent toutes les promesses de Dieu et la volonté de prier pour l'avènement de son royaume. Ce même Esprit leur donne la certitude que les obstacles et les maux symbolisés par les termes « le monde, la chair et le démon » seront surmontés par la puissance divine au moment que Dieu lui-même aura choisi. Mais l'espérance chrétienne, nourrie par l'Esprit, regarde au-delà de ce monde et de la vie présente. Elle aspire au Royaume éternel, où Dieu règne au milieu des saints de tous les temps, de toutes les nations et de toutes les langues. Dans cette ultime transformation, l'Esprit mettra fin aux épreuves de l'Église sur terre et aux

souffrances des saints et conduira les élus à la gloire que le Père a préparée pour ceux qui l'aiment (1 Co 2,9).

III. Le modèle de foi chrétienne

33. Dans l'Évangile de Jean, Jésus dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie », et il affirme ensuite que, bien qu'il doive partir, il laisse son Esprit qui lui rendra témoignage. L'Esprit nous convaincra de nos péchés et nous conduira à la vérité. Or, parce que la vérité appartient toujours au Christ, il y a un continuum de foi avec le passé. Ainsi, le Saint-Esprit a donné aux fidèles la capacité de confesser le Christ dans chaque génération et l'Église prolonge dans le temps cette communion des saints. C'est cette permanence en Christ et dans l'Esprit qui donne à l'Église son identité et la compréhension de celle-ci, et qui la maintient dans la fidélité à l'Évangile qu'elle a pour mission de proclamer au monde.

34. Chaque génération dans l'Église reçoit en héritage la vérité sur Dieu que les chrétiens qui l'ont précédée ont cherché à exprimer dans leur propre temps et lieu ; dans cette transmission historique, les théologiens qui ont apporté les premiers éclaircissements sur la foi occupent une place importante. L'Église sait aussi que Dieu fournira des témoins de la foi dans l'avenir mais, dans l'immédiat, l'Église d'aujourd'hui a sa propre responsabilité envers la Parole et l'Esprit.

35. Nous savons par l'histoire passée et par l'expérience présente que l'Esprit de vérité du Christ opère dans une dynamique de continuité et de changement. Il nous fait comprendre la vérité de l'Évangile de plusieurs manières. Car, sans jamais changer, sa façon d'opérer peut varier avec chaque groupe de croyants. Il agit avec bienveillance et de manière positive, même lorsque la condition de disciple qu'il exige de nous est difficile à vivre. Et il nous est enjoint de ne pas affliger l'Esprit, mais au contraire, de coopérer avec lui.

36. Quel genre de coopération nous est-elle demandée ? Se référant à l'action du Saint-Esprit nous unissant au Christ, saint Irénée affirmait que Dieu ne peut être connu qu'à travers Dieu lui-même. Développant le même thème, saint Athanase soutient que le Verbe divin est devenu homme afin que nous puissions, dans un certain sens, devenir divins. De cette façon, nous coopérons avec l'Esprit en prenant à notre compte ce don de soi que Dieu nous fait dans le mystère de l'incarnation. Ceci, selon le témoignage biblique, est le moyen choisi par Dieu depuis toute éternité pour le salut du genre humain. Par conséquent, toute expression très structurée de l'Évangile est un essai de proclamation de ce mystère – l'amour de Dieu qui nous sauve en Christ – et tous nos efforts pour discerner et définir la foi chrétienne doivent se concentrer sur ce point. L'amour de Dieu révélé dans la rédemption étant le centre de l'Évangile et l'essentiel de la foi, tous nos crédos doivent découler de la fidélité au Christ qui est notre salut et le fondement de notre foi. Ainsi, comme le Concile Vatican II l'a reconnu, « il y a un ordre ou une 'hiérarchie' des vérités de la doctrine catholique en raison de leur rapport différent avec les fondements de la foi chrétienne » (*Unitatis redintegratio*, 11). De la même façon, les méthodistes, à la suite de Wesley, reconnaissent une « analogie de foi » dans les principales doctrines de l'Église.

37. La foi à laquelle nous adhérons est acceptée comme telle dans certains cadres particuliers. Son expression a été façonnée par les cultures qui nous ont précédés, et de notre côté, nous nous efforçons de la formuler dans le langage de notre temps et lieu. L'inculturation transmet la foi de manière authentique uniquement lorsque tout ce qui

est contextuel, que ce soit le langage ou toute autre forme d'expression culturelle, est transformé par la vérité transcendante de l'Évangile. Alors, elle devient à son tour un moyen efficace pour transformer la vie de ceux qui appartiennent à cette culture. Les affirmations au sujet de Dieu, faites par la communauté des croyants, sont des symboles actifs qui demandent à être concrétisés dans la vie de ses membres. Par conséquent, lorsque les chrétiens récitent le Credo dans un contexte liturgique, ils font plus qu'énumérer une suite d'articles de foi – ils s'identifient eux-mêmes à cette multitude dont la « vie est cachée avec le Christ en Dieu » (Col 3,3). Parce que l'Esprit fournit à l'Église une telle abondance de dons de perception et de compréhension, la récitation du Credo génère à chaque époque une grande diversité et une grande richesse de foi. Nous disons « je crois » et la vie de l'Église approfondie et renouvelée.

38. Le Credo de Nicée, que les catholiques romains comme les méthodistes utilisent dans leur liturgie et dans leur enseignement, est un exposé complet et autorisé de la foi chrétienne. C'est le texte sur lequel John Wesley a basé son explication lorsque dans sa Lettre à un catholique, il résumait « la foi d'un vrai protestant ». Nous incluons le texte du Credo, connu comme Credo nicéen, parce qu'il nous oblige à prendre très au sérieux le degré de communion qui existe déjà entre catholiques et méthodistes. Dans un monde profondément affecté par la superstition et l'incroyance, la proclamation de cette foi commune doit être une occasion d'exprimer notre gratitude et nous encourager à approfondir notre unité en Christ :

Je crois en un seul Dieu, le Père tout puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Père avant tous siècles ; il est Dieu, né de Dieu, lumière, né de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu. Engendré, non pas créé, de même nature que le Père ; et par lui tout a été fait. Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel ; par l'Esprit saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme. Crucifié pour nous, sous Ponce Pilate, il souffrit la passion et fut mis au tombeau. Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures, et il monta au ciel ; il est assis à la droite du Père. Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts ; et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père et du Fils. Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ; il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique. Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés. J'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir.

Amen.

IV. Le modèle de la vie chrétienne

1. Le don de la vie nouvelle

39. La foi en Jésus-Christ comporte l'assentiment aux vérités de l'Évangile. En confessant ces vérités, nous confessons également notre nouvelle identité de fils et filles de Dieu. Remplis des vérités de l'Évangile, nos esprits sont transformés, et cette transformation fait naître une vie nouvelle. Saint Paul dit à ceux qu'il a convertis : « soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence » Rm 12,2). En écoutant l'Évangile et en

répondant à cette écoute, le cœur et l'intelligence subissent un changement capital. C'est ainsi que Paul prie Dieu pour les nouveaux convertis: « Nous demandons à Dieu que vous ayez pleine connaissance de sa volonté en toute sagesse et pénétration spirituelle, pour que vous meniez une vie digne du Seigneur, recherchant sa totale approbation. Par tout de que vous ferez de bien, vous porterez du fruit et progresserez dans la vraie connaissance de Dieu » (Col 1,9-10).

40. Par la mort et la résurrection du Christ, le chemin est ouvert pour la réconciliation avec le Père dans le Saint-Esprit. Le baptême, sacrement de la foi, est le signe de cette nouvelle vie que le Père nous donne par Jésus-Christ dans l'Esprit. La mort du Christ a fait mourir le péché dans nos vies ; il nous a libérés de l'esclavage du péché et de la mort. La nouvelle vie, qui prend la place de l'ancienne, est une vie d'amour : elle nous fait partager la vie intime de Dieu qui nous est communiquée par le Saint-Esprit : « l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5,5). Cet amour est un don gratuit en vertu duquel nous sommes entraînés plus profondément dans la vie intime de Dieu, et nous pouvons crier « Abba, Père » (Gal 4,6). C'est un amour centré sur l'autre, dont la portée et l'étendue n'ont pas de limites et qui est tourné vers le monde entier. En particulier il nous pousse vers les pauvres, les faibles et les mal aimés. C'est un amour sans préférence et sans distinctions, car en raison de l'œuvre du Christ, il n'y a plus ni juif ni grec, ni esclave ni homme libre, homme ou femme (Ga 3,28).

2. Le défi de la vie nouvelle

41. Ce don est aussi une vocation et une responsabilité. Paul dit aux Colossiens que c'est précisément parce qu'ils sont morts et ont accédé à une vie nouvelle qu'ils doivent faire mourir tout ce qui persiste encore de leur vie d'autrefois. Ils doivent se débarrasser des vieux vêtements et « revêtir les habits des élus de Dieu » (cf. Col 3,12). L'obligation, pour les chrétiens, de changer de vie, a sa source et son fondement dans ce que Dieu a fait pour eux. Pour quelques-uns d'entre eux, la transformation est rapide, comme le note John Wesley dans son ouvrage intitulé *Plain Account of Christian Perfection* (Simple exposé de la perfection chrétienne). Mais pour la majorité, la mise à mort du vieux mode de vie et l'acceptation d'une nouvelle vie engage les chrétiens dans un long et douloureux processus de maturation dans l'amour. C'est un chemin ardu qui comporte inévitablement de la souffrance car le modèle de vie chrétienne reflète le modèle de la mort et de la résurrection du Christ. Paul avait pour souci constant d'encourager et d'alimenter cette croissance. Les individus sont alors transformés par l'action salvatrice de Dieu en Christ, accordée par la puissance du Saint-Esprit. Mais l'octroi du don de la vie nouvelle aux individus constitue un nouveau principe d'unité. Les baptisés participent ensemble à la vie d'amour, et cette participation est une dimension essentielle de la *koinonia* qu'est l'Église.

3. La communion de la vie nouvelle

42. Par sa fidélité au Christ, le croyant devient membre de la communauté dans laquelle le Christ est remémoré (anamnèse). Les paroles du Christ à ses disciples ont ici leur importance. Le chrétien est frère, sœur, mère du Christ en communauté avec les autres (Mc 3,31-35 ; Mt 12,46-60 ; Lc 8,9-21).

43. Les premiers chrétiens faisaient partie d'une communauté dont les membres menaient une vie en commun, la désunion de Babel ayant été annulée par les événements de la Pentecôte et par ceux qui ont suivi (Ac 2,44 ; 4,32). Dans Ac 2,42, nous

apprenons que les quatre éléments fondamentaux de cette vie en commun étaient : l'écoute de l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle (*koinonia*), la fraction du pain et les prières.

44. Pendant le culte du jour du Seigneur, ils vivaient sa présence et sa grâce sans cesse renouvelée en célébrant ensemble l'eucharistie. Pendant le service même, la profondeur de leurs rapports mutuels se manifestait par l'échange du signe de la paix et, surtout, par la sainte communion : « Le pain que nous rompons n'est-il pas une communion au corps du Christ? Puisqu'il y a un seul pain, nous sommes tous un seul corps : car tous nous participons à cet unique pain » (1 Co 10,16-17). L'eucharistie demeure le point central où continue d'être visible le modèle de vie spécifique des chrétiens.

45. On dit communément que les méthodistes considèrent la prédication de la Parole comme l'acte principal du culte, alors que pour les catholiques l'eucharistie est « la source et le sommet » de la vie chrétienne (Vatican II, *Presbyterorum ordinis*, 5). Ce contraste ne mérite pas d'être trop souligné. Au début du méthodisme, les Wesley encourageaient et pratiquaient beaucoup plus fréquemment l'observance de la Cène du Seigneur qu'il n'était d'usage de le faire dans l'Église anglicane de l'époque ; d'autre part, depuis quelques dizaines d'années, les méthodistes apprécient de plus en plus le caractère central de l'eucharistie, et les catholiques voient mieux l'importance fondamentale de la prédication de la Parole.

4. La source de la vie nouvelle

46. Par le baptême, nous sommes admis dans la communauté des croyants et nourris par la foi qui nous est léguée (« transmise par tradition ») par la famille et par l'Église. Sans cette « transmission par tradition » nous ne recevons qu'une faible partie de la foi chrétienne. Chaque génération et chaque personne doivent revendiquer pour elles-mêmes la vie de la foi. Nous recevons cette foi de façon plus explicite en entendant la Parole qui nous est prêchée, en fréquentant les écoles du dimanche, les classes de catéchisme, de première communion et de confirmation, et les écoles patronnées par l'Église. Le développement constant de la foi chrétienne exige que l'on consacre du temps à l'étude des Écritures et à la prière inspirée par les Écritures. La foi est alimentée dans nos deux traditions par la piété qui joue un rôle important dans sa croissance. Beaucoup d'autres éléments ont contribué à enrichir notre vie spirituelle, comme par exemple la vie chrétienne en famille, les classes méthodistes, divers mouvements d'apostolat et de renouveau laïc dans l'Église catholique, les retraites, les groupes œcuméniques domestiques et les cours de préparation au mariage. Dans toutes ces occasions, « le cœur parle au cœur » (*cor ad cor loquitur*).

5. La pratique de la vie nouvelle

47. L'espérance chrétienne est qu'un jour l'humanité sera rassemblée en Christ lorsque l'Évangile aura été annoncé à toutes les nations (Mt 24,14 ; 28,19). La mission de l'Église, dans le sens le plus large, comporte le mandat de nourrir les affamés, de vêtir ceux qui sont nus, de visiter les malades et les prisonniers, d'accueillir l'étranger (Mt 25,31-46). Ces « œuvres de miséricorde » font partie de la mission de l'Église, conçue dans ce plus large sens, et la collaboration entre catholiques et méthodistes dans ce domaine a très souvent été couronnée de succès. Entre autres, les deux Églises ont cherché à promouvoir une communauté chrétienne authentique sans distinction de race, de sexe ou de classe. Dans les régions hostiles au christianisme, l'effort missionnaire a été

difficile et la fidélité à l'Évangile a coûté très cher. L'image des saints qui, dans l'épître aux Hébreux, regardent d'en haut et nous encouragent, est ici très pertinente (He 12,1).

48. La proclamation de l'Évangile par la parole est une tâche essentielle pour chaque génération de croyants. Les chrétiens rendent témoignage également lorsqu'ils cherchent à faire briller la lumière pour d'autres, de façon à ce que leur conduite et leurs paroles amènent ceux-ci à rendre gloire à Dieu (Mt 5,16 ; 1 P 2,12). L'évangélisation personnelle contribue à la mission commune et son importance est essentielle pour gagner de nouveaux croyants.

V. Le modèle de communauté chrétienne

49. Les rapports réels qui existent au sein de la divinité, entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit, se reflètent dans la vie ordonnée de la création et sont encore plus clairement visibles aux yeux de la foi dans le modèle qu'ils ont établi et rendu praticable pour la vie communautaire du peuple de Dieu.

50. Partout où la Parole de Dieu est réellement entendue, l'Église détermine sa vie dans un juste esprit d'obéissance ; le modèle qui en résulte devient à son tour un moyen d'annoncer la Parole. Tout comme il guérit et régénère les individus, le Christ fait de même pour les relations dans lesquelles leur vie s'accomplit. Par exemple, lorsque la communauté chrétienne de Philippiques est encouragée à se comporter comme le Christ, qui s'est dépouillé et a pris la condition de serviteur, il ne s'agit pas simplement d'une instruction donnée à des individus pris séparément, mais d'une exhortation pour le bien de leur vie en commun. De plus, ce n'est pas seulement pour leur santé et leur bonheur comme communauté, mais pour faire connaître la Parole au monde : faire connaître la Parole en incarnant effectivement la condition de serviteur de Celui qui s'est fait homme. Un passage du Nouveau Testament – (1 Jn 1,1-3) – va jusqu'à suggérer que la vie de la communauté chrétienne est un reflet de la vie de la divinité: ainsi, la vie communautaire des chrétiens a une dimension verticale en même temps qu'une dimension horizontale. Ils ne participent pas uniquement à une communauté fraternelle, mais leur vie en commun est une participation à la vie du Père et de son Fils Jésus-Christ.

51. Le Sauveur nous délivre de la solitude et nous établit solidement et de diverses façons dans son amitié. Les images utilisées dans les Évangiles et dans la prédication apostolique nous donnent des indications sur la vie nouvelle constituée par le Christ. Ce sont des images à la fois collectives et individuelles. Elles évoquent aussi bien l'époux que l'épouse, la sollicitude du Bon Pasteur, la croissance et l'émondage de la vigne, les multiples activités et talents du corps, la vie de famille au foyer, la gestion honnête, la tendre sollicitude du Samaritain, le contact du guérisseur, l'amour vigilant du père. Dans l'optique de la Cène du Seigneur, l'image du corps a inspiré des vues pénétrantes et de profondes réflexions sur l'Église comme Corps du Christ.

52. On ne doit pas non plus oublier que dans le Nouveau Testament, les actions qui permettent à l'Église de se renforcer et de se structurer – comme, par exemple, le choix de nouveaux ministres ou la collégialité des décisions et de l'enseignement – sont toujours soutenues par l'action du Saint Esprit qui nous permet de vivre en communion et en harmonie (Ac 13,2 ; 15,28 ; 16,6-7 ; 2 Tm 1,14). L'Esprit est le fil invisible qui court tout le long de l'action de l'Église dans le monde, permettant à nos intelligences d'entendre et de recevoir la Parole, nous éclairant dans la compréhension de cette Parole et nous donnant des bouches pour l'exprimer (Jn 14,26 ; 16,13-14 ; Ac 4,31). En nous mettant en relation les uns avec les autres et avec le Christ, notre Chef, le Saint-

Esprit donne au peuple de Dieu une forme cohérente et variée. Au sein de ce peuple tel qu'il est, et pour ce peuple tel qu'il sera, le Saint-Esprit nous invite tous à participer au service de Celui qui est venu pour servir.

DEUXIÈME PARTIE : MINISTÈRE ET MINISTÈRES: LE SERVICE DANS LA TRADITION APOSTOLIQUE

53. La vie de l'Église, de la race humaine rassemblée et renouvelée par le Christ, est une vie d'adoration, dans laquelle les croyants participent à cet échange d'amour qu'est la vie de la sainte Trinité Père, Fils et Saint-Esprit. Avec le Christ, notre Chef et par la puissance de son Esprit, nous servons Dieu en une variété de façons, pour sa gloire et pour faire connaître son aimable dessein.

I. Le service de la Parole

54. En tant qu'apôtre envoyé par Dieu (He 3,1), Christ a partagé avec d'autres la tâche qui consistait à accomplir la volonté de son Père. Il les a envoyés dans le monde pour servir l'Évangile comme lui-même avait été envoyé dans le monde servir (Jn 20,21-23). Ils ont reçu formellement le titre d'apôtre. Le leur était un ministère de ministères : ils étaient envoyés pour faire connaître le Christ et prendre soin de son peuple. Les apôtres, qui déjà s'étaient joints au ministère public du Christ, ont continué, après l'Ascension, à être ses amis et serviteurs, pleinement conscients de la responsabilité qui leur incombait d'annoncer à tous ce que Dieu avait fait pour eux en Christ.

55. Dans le Livre des Actes, il est dit que les apôtres sont des « serviteurs de la Parole » (Ac 6,4 ; Lc 1,2). Cette phrase est riche de sens : elle évoque tout ce que disent les Écritures à propos de l'action que Dieu, par l'intermédiaire de sa Parole, accomplit dans la création et dans son dessein salvifique tout au long de l'histoire. Ce qu'il dit, il le fait. Par ce qu'il fait, nous le connaissons. Parole et action sont solidaires. Cette interdépendance totale entre la parole et l'action, dans l'œuvre de Dieu pour nous, a son apogée dans l'avènement de la Personne qui, dans tout son être, est le Verbe de Dieu. Le 'service de la Parole' implique le service d'une personne vivante, dont les paroles sont toujours fécondes et dont les actions le font connaître. En Christ, paroles et actions sont une seule et même chose à un degré suprême. Par l'Esprit, ces actions et ces paroles culminent dans la présence vivante de Jésus en nous. C'est dans ce contexte que l'homélie et le sacrement doivent être compris. Dans la prédication, la Parole de Dieu lui-même s'adresse à nous à travers le prédicateur : « Qui vous écoute m'écoute » (Luc 10,16). Dans l'eucharistie, les paroles du Seigneur, 'Ceci est mon corps', 'Ceci est mon sang', évoquent à la fois ce qu'il signifie et le don qu'il fait de lui-même.

56. Les 'serviteurs de la Parole' sont donc ceux qui apportent cette vie divine tout entière dans le monde, nous permettant, à notre tour, de devenir des serviteurs, chacun unique et différent, mais tous réunis en parfaite harmonie.

57. L'actuel désaccord entre chrétiens se reflète de façon cruciale dans les divisions sur la doctrine et la pratique de ce service de la Parole. Aussi, la réalisation d'une opinion commune sur le dessein du Christ pour le ministère aurait un effet d'une portée considérable pour la promotion de l'unité parmi toutes les Églises chrétiennes.

II. Les dons de l'Esprit

58. C'est à la communauté chrétienne tout entière qu'incombe la tâche de diffuser l'Évangile et de rendre témoignage à l'œuvre salvifique du Seigneur jusqu'à son retour. Cette tâche « tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père » (Vatican II, *Ad Gentes*, 2).

59. À travers les siècles, le Saint-Esprit a répandu ses dons sur ceux qui ont été baptisés au nom du Christ. Ces dons sont destinés à l'édification de l'Église, qui est chargée de proclamer la Bonne Nouvelle du salut du monde afin que tous puissent venir à la foi et participer au culte du Dieu Trinité (cf. Rm 15,7-16 ; 2 Co 4,13-15). Chaque charisme ainsi accordé suscite une réponse qui doit être vécue dans le ministère et le service : « Et c'est lui qui a donné certains comme apôtres, d'autres comme prophètes, d'autres encore comme évangélistes, d'autres enfin comme pasteurs et chargés de l'enseignement, afin de mettre les saints en état d'accomplir le ministère pour bâtir le corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu » (Ep 4,11-13). Par conséquent, les dons de l'Esprit sont destinés à la communion (*koinonia*) : pour attirer l'humanité à la communion avec le Père et le Fils et pour bâtir et fortifier la communion parmi ceux qui croient.

60. Parmi les dons accordés par l'Esprit, il y a le charisme particulier reçu par ceux qui sont appelés au ministère ordonné. Ce charisme a pour objet l'ordre et l'harmonie qui doivent régner dans l'exercice de tous les dons. Pour bien comprendre le rapport entre les ministères des personnes ordonnées et non-ordonnées, il faut avant tout voir en chacun d'eux l'action de l'Esprit qui anime et unifie l'Église par ses dons: « Il y a diversité de dons, mais c'est le même Esprit ; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; divers modes d'action, mais c'est le même Dieu qui produit tout en tous » (1 Co 12,47). Le même Esprit est à l'œuvre dans tous les baptisés et au cours de toutes les générations.

61. Le Nouveau Testament décrit la vie remplie du Saint-Esprit des premières communautés chrétiennes. L'origine du ministère ordonné est dans le mandat donné par le Christ à ses apôtres (Mt 28,18-20). Dans les premiers temps, il n'y avait pas de modèle unique, et le ministère ordonné était un don fait à l'Église pour la conduite de sa vie communautaire et culturelle, le maintien et l'approfondissement de sa constitution et de sa structure, l'organisation de son témoignage missionnaire et le discernement nécessaire à la compréhension et à la mise en pratique de l'Évangile. Avec le temps, l'Église, guidée par l'Esprit, a reconnu le triple ministère épiscopal, presbytéral et diaconal comme étant la norme ; d'autres modèles qu'on peut trouver dans le Nouveau Testament ont été assimilés à celui-là. Alors que les nombreux dons répandus par l'Esprit sur le ministère n'ont pas tous eu la même importance dans l'histoire de l'Église, tous ont été dispensés à nouveau pendant les périodes de crise et selon les besoins. Cependant, le témoignage du Nouveau Testament doit continuer à apporter des éclaircissements sur les différentes manières dont s'est développé le ministère ordonné et à remettre en question la façon dont il est exercé dans nos différentes communions.

III. L'Église, un corps vivant

62. La communauté des croyants naît par l'action du Saint-Esprit. Celui-ci met les fidèles en rapport les uns aux autres et leur distribue ses dons. La communauté assure ainsi une structure vivante. Quelques unes des images du Nouveau Testament – corps, foyer, peuple, vigne – indique une dynamique de croissance et une réalité aux nombreux

aspects et aux dimensions variées. D'autres images – l'épouse, le troupeau – implique par ailleurs que la communauté a une identité bien définie, qu'elle est au centre de l'attention de Dieu, appelée à partager l'amour divin et ouverte à l'Esprit saint par lequel le croyant fait l'expérience de l'amour de Dieu. En répandant la Bonne Nouvelle au delà de ses limites, la communauté appelle tous les hommes et toutes les femmes à la conversion et à une nouvelle vie. Guidée par le Saint-Esprit, elle gagne les différentes et nombreuses cultures du monde et trouve toujours en lui son soutien, année après année, génération après génération. Elle se renouvelle au long des siècles dans la mesure où l'Évangile frappe les imaginations et où l'Esprit éveille l'amour de nouveaux et plus jeunes membres. Semblable à la sève qui fait verdier toutes les branches et brindilles de la vigne, l'Église est une source débordante de vie. Elle reçoit de l'environnement humain de nouvelles richesses qui la nourrissent et qu'elle transforme à son tour, rendant les nombreuses cultures du monde accessibles à l'annonce du royaume de Dieu. Le Saint-Esprit oriente la marche de la communauté chrétienne en lui apportant la moisson d'amour, de joie, de paix, de patience, de bonté, de bienveillance, de foi, de douceur, de maîtrise de soi (Ga 5,22-25). La communauté est un organisme vivant et non pas un ensemble d'individualités ; c'est un lieu de rencontre où l'on échange les vieux et nouveaux objets et non pas un musée où on les contemple. Ce que la Tradition transmet sous forme de mémoire agit comme un levain dans ceux qui le reçoivent, qui eux-mêmes l'enrichissent en le nourrissant et en le transmettant à leurs successeurs. Il y a, bien sûr, des périodes où les chrétiens ne suivent pas les orientations de l'Esprit comme ils devraient le faire. Ils manquent de fidélité envers le Christ, ils sont tièdes dans le culte de Dieu, ils ne montrent que peu d'amour les uns pour les autres et leur action missionnaire s'affaiblit. Ainsi, comme tous les organismes vivants, les communautés chrétiennes traversent des périodes pendant lesquelles elles sont en veilleuse ou en déclin. Mais, même alors, l'espérance d'une vie robuste et saine persiste parce que l'Église est soutenue par l'Esprit de Dieu qui ne reste jamais sans témoins.

1. La communauté de foi et de baptême

63. L'Esprit appelle hommes et femmes à cette vie nouvelle donnée à ceux qui, ayant entendu la Parole, viennent au Christ, unique Sauveur et Médiateur. Le baptême est conféré au sein de la communauté aux nouveaux chrétiens, qui en le recevant, confesse la foi qu'ils ont reçue. Symboliquement, on les plonge dans les eaux purificatrices où ils reçoivent le saint Esprit et le vêtement de la foi « au nom du Père du Fils et du Saint Esprit ». Unis à la mort et à la résurrection du Christ, ils témoignent qu'ils sont nés à nouveau en lui. Par l'administration du baptême, la communauté rend témoignage de sa foi avec les paroles du credo traditionnel. Par exemple le Symbole des apôtres, nous vient de la confession de foi des anciens candidats. Méthodistes et Catholiques sont d'accord pour dire que les chrétiens sont baptisés dans la foi reçue des apôtres et fidèlement prêchée par la communauté et par ses membres. Dans nos deux traditions, il est normal que ce soit les pasteurs de la communauté qui président le processus de l'initiation chrétienne tout entier. Aussi bien l'Église méthodistes que l'Église catholique considère qu'il est juste de baptiser les enfants de parents croyants. Elles encouragent leurs membres à saisir les occasions qui leur sont offertes pour renouveler les vœux qu'ils ont faits pour eux lors du baptême.

64. Ceux qui confessent leur foi, avec l'appui de la communauté, sont amenés, à travers les eaux baptismales, à la vie de Dieu communiqué par le Christ, dans le Saint Esprit. Cette vie, qui est la vie même des personnes divines, est en soi une vie de communion.

Les baptisés deviennent sœurs et frères en Christ. Ils constituent la famille de Dieu, dont ils partagent les privilèges et les responsabilités.

65. Par le baptême, la communauté des croyants participe à la sainteté de Dieu, sainteté qui se manifeste dans la vie chrétienne des fidèles. La communauté se nourrit de la mémoire du Seigneur, elle célèbre sa présence permanente et aspire dans l'espérance, à continuer de servir Dieu et son prochain jusqu'à la fin des temps, affirmant ainsi sa confiance en la victoire finale du Christ sur les puissances du mal. Elle est elle-même un signe et un instrument du royaume de Dieu.

66. Ainsi, la communauté des croyants baptisés est une communion. Ayant en commun la foi dans laquelle ils ont été baptisés et toutes les choses saintes qui sont des dons de Dieu, ils deviennent une communion de personnes sanctifiées par la grâce et la puissance de Dieu. Alors que tous ensemble, ils forment ainsi « la communion des saints », les baptisés reconnaissent aussi la présence manifeste de la grâce divine dans certaines personnes — les saints — dont la vie et l'exemple, allant jusqu'à verser leur sang, témoignent de l'action transformatrice de l'Esprit de Dieu dans chaque génération. La « nuée des témoins » transcende les barrières confessionnelles.

2. La communauté du culte

67. La communauté chrétienne continue de s'épanouir en vertu du baptême et de la foi que ses membres ont en commun. Mais elle est aussi soutenue et nourrie par la célébration du mémorial du Seigneur, le service d'action de grâce dans lequel, en invoquant l'Esprit, elle prend conscience de la présence du Christ ressuscité. Elle écoute la Parole de Dieu dans les Écritures et dans la proclamation de l'Évangile. Par la sainte cène de la communauté, les fidèles ont « une préfiguration du banquet céleste préparé pour toute l'humanité » (*British Methodist Service Book*, 1975). En recevant le sacrement de son corps et de son sang offerts pour eux, ils deviennent le corps par lequel le Seigneur ressuscité est présent sur terre dans le Saint-Esprit (1 Co 10,16-17). En participant au corps et au sang qui ont apporté au monde pécheur le salut et la réconciliation, ils proclament aujourd'hui les événements passés de la mort et de la résurrection du Seigneur et, ce faisant, ils expriment au monde leur confiance et leur espérance que le Christ qui « est mort et est ressuscité » ne manquera pas de « revenir ».

68. La conscience de la présence du Seigneur dans le culte met les cœurs et les esprits des fidèles en harmonie avec tous les autres aspects de sa présence. Ils lui rendent l'amour qu'ils ont reçu de lui en se mettant au service des pauvres et en luttant pour la justice sociale. Ils voient dans les malades et dans ceux qui souffrent l'image des souffrances du Christ. Par leurs propres douleurs et les peines endurées pour l'amour de l'Évangile, ils participent à la passion du Christ. En toutes ces choses, les fidèles prennent conscience du merveilleux échange par lequel, en Christ et dans le Saint-Esprit, tout est commun à tous. Et leur propre sacrifice de louange consiste à offrir à Dieu tout ce qu'ils ont et ce qu'ils sont.

69. Dans l'assemblée réunie pour le culte d'adoration, la communauté confesse Jésus-Christ comme Seigneur et partage la paix que le Christ lui apporte, préfigurant ainsi le royaume céleste où le Christ ressuscité accomplit toute chose pour la gloire de Dieu le Père. La communauté des fidèles est ainsi une communauté qui proclame, célèbre et rend service pour glorifier Dieu au nom de toutes les créatures. En se rassemblant le jour du Seigneur, la communauté modèle la vie de ses membres et les aide à faire de leurs tâches hebdomadaires et quotidiennes l'expression du sacerdoce royal des

croyants réunis sous le sacerdoce suprême du Seigneur ressuscité. De cette façon, la communauté fournit à ses membres un modèle de vie consacrée à Dieu et tournée vers son accomplissement dans la manifestation dernière du Christ.

3. Le ministre ordonné dans la communauté

70. Depuis le temps des apôtres, ce sont les ministres qui guident la communauté dans le culte rendu à Dieu, en proclamant et en recevant le Christ, et en organisant la vie de service inspirée par l'Esprit. Culte, témoignage et service s'unissent dans la Parole et le sacrement : c'est le modèle principal de ce que les ministres chrétiens doivent à la fois être et faire.

71. Choisis parmi les fidèles, les ministres ordonnés représentent ceux-ci devant Dieu en rassemblant la communauté priante. Chargés de la pastorale communautaire, ils agissent au nom et en la personne du Christ en conduisant la prière des fidèles, en proclamant et expliquant la Parole, et en administrant les sacrements de la foi.

72. Dans chaque localité, le pasteur rassemble les fidèles en une seule et même communauté, et comme tous les ministres sont liés les uns aux autres et transmettent le même Évangile, ils assurent l'universalité de conviction et de communion parmi tous les fidèles. Ils transmettent ce qu'ils ont reçu : la Bonne Nouvelle enseignée depuis les temps apostoliques, les sacrements en tant que signes et instruments de la présence et de l'action salvifiques du Seigneur, l'appel à la sainteté que le Saint-Esprit adresse à tous.

73. Unis autour de leur ministre dans le culte et le témoignage, et dans l'exercice des tâches liées à leur vocation, les fidèles savent qu'ils sont rassemblés en Christ par le Saint-Esprit. Dans le service pastoral dont ils sont l'objet, les fidèles ont conscience d'être guidés par le Bon Pasteur qui a donné sa vie pour ses brebis.

74. De même que la communauté se renouvelle spirituellement d'un Jour du Seigneur à l'autre, de même elle est nourrie par la Tradition qu'elle a reçue, et cette tâche est spécifiquement celle des ministres qui ont hérité la fonction apostolique de surveillance de la communauté. Cette fonction comporte, pour les ministres, le souci de toutes les Églises : ils sont chargés de s'assurer que la communauté demeure unie, qu'elle croisse en sainteté, qu'elle préserve sa catholicité et reste fidèle à l'enseignement apostolique et au mandat d'évangéliser conféré par le Christ lui-même.

75. Ces quatre « marques » de la communauté chrétienne devraient apparaître de façon exemplaire à chaque instant de son existence. Elles devraient en outre être scrupuleusement transmises d'une génération à l'autre. Les saints qui sont entrés dans la plénitude du mystère de la grâce de Dieu font pour toujours partie de la communauté : le témoignage et les exemples du passé continuent d'être pieusement conservés ; les saints au paradis sont considérés comme des exemples de « l'amour le plus intime » du Christ et comme des gages actuels de l'ultime accomplissement de toutes les promesses de Dieu.

76. La transmission de l'Évangile est l'œuvre de l'assemblée des fidèles tout entière, guidée et stimulée par ses pasteurs. La présence vivante du Seigneur au milieu de son peuple est la source de la vie chrétienne. Les pasteurs de la communauté sont les serviteurs de celui qui apporte la grâce et la force spirituelle à son peuple et le conduit vers le but de son pèlerinage terrestre.

77. La transmission de l'Évangile par la parole et les sacrements est elle-même l'œuvre du Saint-Esprit. En exhortant les fidèles à la perfection chrétienne, les ministres

ordonnés obéissent à l'appel du Christ et ils aident la communauté dans sa recherche des formes de sainteté chrétienne qui correspondent aux différentes périodes, générations et conditions de vie. Catholiques et méthodistes sont d'accord pour voir l'action du Saint-Esprit dans un ministère qui a reçu ses pouvoirs de Dieu, et ils progressent vers une meilleure compréhension commune de la nature de l'ordination et de la structure du ministère en ce qui concerne la tâche d'enseigner et d'exposer la foi.

IV. Le ministère ordonné : vocation et investiture

78. Considérons à présent la vocation au ministère ordonné, l'ordination et la continuation dans le ministère.

1. La vocation

79. Méthodistes et catholiques reconnaissent l'intervention du pouvoir de Dieu dans l'habilitation à tout ministère. Pendant son ministère terrestre, le Seigneur Jésus lui-même, dans sa souveraine liberté, a nommé les Douze. L'expérience de Paul qui, selon ses propres paroles, a reçu l'appel à l'apostolat directement du Christ ressuscité, est une preuve de la liberté et de l'initiative du Saint-Esprit lorsque, à son gré, il appelle quelqu'un au ministère. Cette vocation peut être vécue de plusieurs façons: comme une force intérieure à laquelle nous nous sentons obligés d'obéir; par la convergence de plusieurs facteurs externes qui indiquent tous l'existence possible de cette vocation; par l'influence qu'exerce sur nous l'Église et ses membres; ou par l'indication d'une exigence et de la capacité de notre part d'y répondre sous l'inspiration de Dieu. Quelle que soit la manière dont l'appel est vécu, celui-ci ne demeure pas au stade de contrainte intérieure; il est examiné par l'Église et, pour finir, confirmé avant l'ordination du candidat. Les différentes manières de formuler ce jugement dans les contextes catholique et méthodiste, reflètent les différents concepts et expériences d'Églises qui se sont développés au cours de plusieurs siècles de croissance indépendante.

2. Ordination

80. Nos deux traditions ont conservé la pratique, attestée dans les textes du Nouveau Testament, de distinguer les personnes destinées au ministère, par l'imposition des mains accompagnée d'une prière; la prière a pour objet d'invoquer le don du Saint-Esprit correspondant à la forme particulière du ministère. L'ordination a lieu dans une assemblée de l'Église et comporte l'assentiment donné par les fidèles aux candidats, la lecture de textes appropriés choisis dans les Écritures et la profession d'adhésion des candidats à la foi de l'Église. Par l'imposition des mains, les ordinands sont incorporés dans le corps des ministres.

81. Dans la conception et dans la pratique catholique de la succession apostolique, les évêques, par l'acte d'ordination, participent comme ministres au sacerdoce suprême du Christ, à différents degrés, avec d'autres ministres (évêques, prêtres et diacres), qui sont leurs coopérateurs dans l'accomplissement des fonctions apostoliques qui leur ont été confiées (cf. Vatican II, *Presbyterorum Ordinis*, 2).

82. Dans la conception et dans la pratique méthodiste, y compris celles des Églises méthodistes épiscopales, les candidats à l'ordination sont acceptés par la Conférence après examen de l'authenticité de leur vocation, de leur aptitude spirituelle et de leur capacité d'exercer le ministère. Ils sont alors ordonnés par la prière et l'imposition des

maines de la part de l'évêque, ou du président de la Conférence, qui leur confie la tâche d'annoncer l'Évangile, de célébrer les sacrements et d'assumer la charge pastorale du troupeau du Christ.

3. La continuation dans le ministère

83. Dans la communauté du peuple de Dieu, guidée par le Saint-Esprit, un ministère authentique exercé par ceux qui ont reçu l'ordination comme par tout le peuple de Dieu, communique le Christ aux personnes, les édifie et les forme dans la foi. D'une manière ou d'une autre, il se manifeste par ses fruits.

84. L'exercice d'un ministère quel qu'il soit dépendra toujours et entièrement de la grâce de Dieu. L'appel de Dieu est complété par les dons du ministère. Il ne s'agit pas uniquement, pour le ministre, de l'utilisation de ses dons personnels. Il vit constamment dans la grâce de Dieu par la prière, l'étude des Écritures et la participation aux sacrements. En tant qu'instrument entre les mains de Dieu, le ministre ordonné apporte la Parole au peuple de Dieu, oralement et par les sacrements de l'Église. Méthodistes et catholiques affirment le principe selon lequel la Parole prêchée et la Parole acte exigent la sainteté du ministre ; ce n'est pas la valeur de celui-ci qui les rend efficaces, mais la puissance transformatrice du Saint-Esprit.

85. L'appel de Dieu est considéré stable et permanent aussi bien par les catholiques que par les méthodistes. La personne ordonnée s'engage dans le ministère pour la vie ; par conséquent, tout comme le baptême et la confirmation, l'ordination ne se répète pas. Sur ce point, nos deux communions sont fidèles à la pratique constante de l'Église.

V. Convergences et divergences

86. Certains des paragraphes précédents indiquent clairement que méthodistes et catholiques ont une même perspective du ministère, d'importance fondamentale, lorsqu'ils affirment que le ministère ordonné est de nature essentiellement orale. Les ministres ordonnés sont chargés, en particulier, d'exercer et de maintenir unies les fonctions qui consistent à proclamer l'Évangile, à appeler hommes et femmes à la foi, à nourrir le troupeau par la parole et les sacrements et à faire connaître le Christ par le ministère du service dans le monde. Le ministère ordonné est représentatif dans le sens indiqué au paragraphe 71 ci-dessus.

87. Dans le cadre de cette perspective, plusieurs problèmes relatifs au ministère ordonné restent encore à résoudre et demandent un examen ultérieur.

1. La sacramentalité

88. Pour les catholiques, l'ordination est un sacrement. Les méthodistes réservent d'habitude le terme de sacrement au baptême et à la Cène du Seigneur. Toutefois, avec les catholiques, ils considèrent l'ordination comme un signe efficace par lequel la grâce de Dieu est accordée à celui qui est investi du ministère de la parole et des sacrements.

89. Un pas en avant pourrait être fait par une réflexion commune et approfondie sur la nature du sacrement. Le Christ, « image du Dieu invisible » (Col 1,15), peut être considéré comme le premier sacrement, celui qui révèle la nature et le dessein de Dieu et nous permet de le connaître et de le servir. Nous pouvons aussi discerner, dans son action pour nous, un certain nombre de dons par lesquels nos vies sont ordonnées, nourries et soutenues. Traditionnellement, les catholiques ont classé ces dons parmi les sacrements, dans une acception plus spécifique du terme.

90. Méthodistes et catholiques voient dans le Saint-Esprit celui qui confère le pouvoir à tout ministère, ordonné ou laïc. En outre, ils seraient d'accord pour dire que tout le peuple de Dieu doit être un signe réel du Christ, et que tout ministère doit être un exemple du Christ et de l'Évangile. Ainsi, la vocation de tous les chrétiens est de conduire une vie en harmonie avec le Christ.

91. Pendant le Concile Vatican II, l'Église catholique parlait de l'Église comme d'un « sacrement du salut » (*Ad Gentes*, 5; cf. *Lumen gentium*, 1). Les méthodistes préféreraient le terme de « signe » plutôt que de sacrement, mais dans les deux cas le sens est essentiellement le même, car l'Église obéit au mandat de son fondateur, qui est d'annoncer à toutes les nations l'Évangile du salut qui lui a été confié.

2. L'épiskopè

92. Méthodistes et catholiques reconnaissent ensemble la réalité d'une *épiskopè* (surveillance) dans le Nouveau Testament et sont d'accord pour dire qu'un ministère ordonné exerçant l'*épiskopè* est essentiel à la vie de l'Église. Sans l'exercice de ce don de surveillance, le désordre, et par conséquent, la désunion, sont inévitables. La *koinonia* et l'*épiskopè* s'impliquent l'un l'autre. Dans une perspective catholique, cette implication réciproque atteint son point culminant lorsque l'évêque préside le culte liturgique au cours duquel la prédication de l'Évangile et la célébration de la Cène du Seigneur cimentent l'union des membres du Corps du Christ.

93. Le maintien de l'unité dans la vérité est au cœur de l'*épiskopè*. Ainsi, l'enseignement est la partie principale de cette fonction. Dans la conception catholique, l'Église est unie par son unité dans la communion de foi et de sacrement. L'enseignement d'une foi commune par le collège des évêques en union avec le successeur de Pierre assure l'unité dans la vérité. La succession des évêques tout au long des générations permet à l'Église de progresser dans l'unité de la foi transmise par les apôtres. Dans la tradition méthodiste, Wesley acceptait et croyait en la réalité de l'*épiskopè* dans l'Église d'Angleterre dont il était ministre. En ce qui concerne les sociétés méthodistes, il exerçait l'*épiskopè* sur l'ensemble de celles-ci ; tous ceux qui le suivaient étaient tenus de rester en rapport avec lui. Il exposait l'essentiel de l'enseignement de l'Église dans ses Sermons et Notes sur le Nouveau Testament et dans les comptes rendus de ses conférences et il mettait à la disposition de ses adeptes des résumés autorisés de textes doctrinaux et spirituels. La nomination de Francis Asbury et Thomas Coke comme surintendants en Amérique se basait sur sa conviction que le Saint-Esprit désirait accorder le don d'*épiskopè* en ce temps et en ce lieu afin de préserver l'unité de la foi dans l'Église de tous les temps. Cela faisait partie d'une nouvelle et extraordinaire effusion du don de l'Esprit qui ne cesse jamais d'animer et d'unifier l'Église.

94. Tandis que nous poursuivons l'examen des différences qui subsistent sur la nature sacramentelle de l'ordination et les formes de succession et de surveillance, nous nous réjouissons d'être parvenus ensemble à un stade aussi avancé grâce à l'action de l'Esprit, et nous reconnaissons que le mouvement œcuménique, dont nous faisons partie, est lui-même une grâce du Saint-Esprit pour l'unité des chrétiens. Quand le moment sera venu où méthodistes et catholiques se déclareront prêts à la « pleine communion dans la foi, la mission et la vie sacramentelle » à laquelle ils travaillent (*Vers une déclaration sur l'Église*, 20), la reconnaissance réciproque du ministère dépendra non seulement d'un consensus doctrinal qu'ils auront réalisé, mais aussi d'un nouvel acte créatif de réconciliation, révélateur de l'activité à la fois multiple et unitaire du Saint-Esprit à

travers les siècles. Un acte commun de soumission à la souveraine Parole de Dieu sera nécessaire.

3. Qui peut être ordonné ?

95. Les documents du Nouveau Testament démontrent clairement que le ministère pastoral était exercé aussi bien par des personnes mariées que non mariées. Par une tradition qui remonte loin dans le temps, l'Église catholique de rite latin, qui voit une convenance positive entre le célibat et le sacerdoce ordonné, exige que les prêtres restent célibataires, bien que des exceptions aient été admises. Les méthodistes, avec d'autres Églises protestantes, ordonnent aussi bien des personnes mariées que non mariées, mais aucun obstacle doctrinal insurmontable ne divise méthodistes et catholiques sur ce point.

96. Les méthodistes confèrent l'ordination également aux femmes, estimant que celles-ci aussi reçoivent l'appel, un appel qui se révèle par une profonde conviction et par la manifestation extérieure des dons et de la grâce, et qui est confirmé par l'assemblée des fidèles.

97. Les catholiques n'ordonnent pas les femmes, estimant qu'ils n'ont pas le pouvoir de modifier une pratique qui relève du sacrement de l'ordre et qui a été transmise par la Tradition de l'Église.

98. Nos réflexions d'ordre général sur la nature du ministère ordonné et notre examen de ce problème particulier devront nous éclairer réciproquement. Une étude ultérieure sera utile pour nos deux traditions.

CONCLUSION

99. Ensemble, catholiques et méthodistes professent que l'Église fait partie du dessein éternel du Dieu Trinité pour le salut du genre humain. L'Église est la communion de ceux qui ont reçu, qui reçoivent et qui recevront par la foi les bénéfices de l'action rédemptrice de Dieu, accomplie par la vie, la mort et la résurrection du Verbe qui s'est fait chair. Dans le Saint-Esprit, ils reconnaissent la seigneurie du Christ pour la gloire du Père. Ainsi constituée et soutenue par la Parole et par l'Esprit, l'Église est à la fois un signe et un instrument du bon plaisir du Père pour le monde : elle est un signe parce qu'elle est les prémices du dessein et de l'action miséricordieuse de Dieu ; elle est un instrument parce qu'elle a pour tâche de continuer à proclamer l'Évangile et à accomplir les œuvres qui appartiennent au royaume de Dieu. Par sa propre vie communautaire, elle rend témoignage à cette société d'amour qui constituera la cité de Dieu.

100. Les formulaires catholiques et méthodistes diffèrent quant à la localisation concrète de l'Église qu'ils confessent. Alors que Wesley et les premiers méthodistes reconnaissaient que la foi chrétienne pouvait être présente dans la vie des catholiques pris individuellement, ce n'est que depuis peu que les méthodistes sont plus enclins à reconnaître l'Église catholique comme une institution pour le bien spirituel de ses membres. De son côté, l'Église catholique, depuis le Concile Vatican II, comprend sans aucun doute les méthodistes parmi ceux qui, par le baptême et la foi en Christ, se trouvent « dans une certaine communion, bien qu'imparfaite, avec l'Église catholique » ; et elle considère le méthodisme comme une des communautés ecclésiales qui « ne sont nullement dépourvues de signification et de valeur dans le mystère du salut » (*Unitatis redintegratio*, 3).

101. Au cours du quart de siècle qui s'est écoulé depuis le début de son activité, la Commission mixte entre l'Église catholique et le Conseil méthodiste mondial a joué son rôle dans le processus qui a permis de parvenir au stade actuel de reconnaissance mutuelle. Elle l'a fait en clarifiant les positions et les traditions méthodistes et catholiques, surtout là où elles empiètent les unes sur les autres. Elle a révélé l'existence d'un degré important de foi commune, de sorte qu'on peut espérer que le développement de la vie en commun qui s'est amorcé pourra continuer. À présent, il s'agit de consolider les points sur lesquels l'accord a été réalisé et de persévérer dans l'étude des questions encore controversées. Les progrès constants en matière de doctrine sont encourageants car ils reflètent l'amélioration de notre reconnaissance mutuelle et de notre commune participation à la vie du Dieu Trinité.

Source :

Service d'information (Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens), n° 78, 1991

documentation-unitedeschretiens.fr